

LES BALTES ET L'ETHNOGENÈSE DES SLAVES

WITOLD MAŃCZAK

Cracovie

Dans un article récemment publié, Andrej Pleterski (1997) a écrit ce qui suit: "Die Ankunft der Veneter in erster Linie im Bereich der «baltoslawischen» Bevölkerung der Milograd-Kultur und in deren Randgebieten kann den strukturellen Grund bilden, der sich auch auf die Sprache der Bevölkerungsgemeinschaft der neuentstandenen archäologischen Kultur auswirkte... Diese großen Umriss entsprechen der groben Einschätzung F. Bezlajs, daß das Urslawische venetisiertes Baltisch sei... Deswegen betrachte ich die Zarubincy-Kultur als archäologischen Reflex der Protoslawen. Die Verschiedenartigkeit ihrer Ursprünge deutet auf die Möglichkeit hin, daß in der sprachlichen Genese ihrer Bevölkerung auch die germanischen, iranischen und vielleicht sogar keltischen Sprachen beteiligt waren. Zugleich erscheint es mir unangebracht, die Slawen noch in älteren archäologischen Kulturen zu suchen, weil darin nur die älteren Baltoslawen zu finden sind."

Comme il nous serait difficile de partager cette opinion, commençons par rappeler que l'orientaliste allemand du XVII^e s. Ludolf était le premier à affirmer que "die Sprachverwandtschaft offenbart sich nicht im Wörterbuch, sondern in der Grammatik" (Schuchardt 1928, p. 198). Pendant les 300 dernières années, cette opinion a été approuvée par d'innombrables autorités et est devenue un dogme de la linguistique. Pourtant nous avons décidé de vérifier ce dogme et il s'est trouvé qu'il est faux, comme en témoignent quelques exemples.

Il est évident que le latin est plus apparenté au français qu'au gotique, que le gotique est plus apparenté à l'anglais qu'au v. slave et que le polonais est plus apparenté au bulgare qu'au lituanien. Cependant nous avons compté, dans des textes parallèles, des ressemblances flexionnelles et lexicales et avons reçu les résultats suivants:

	Ressemblances flexionnelles	Ressemblances lexicales
Latin et français	18	227
Latin et gotique	103	47
Gotique et anglais	31	93
Gotique et v. slave	83	74
Polonais et bulgare	52	291
Polonais et lituanien	62	51

Il en résulte que l'opinion unanime selon laquelle le latin est plus apparenté au français qu'au gotique, le gotique est plus apparenté à l'anglais qu'au v. slave et le polonais est plus apparenté au bulgare qu'au lituanien peut être justifiée uniquement par des ressemblances lexicales. Cela s'explique par le fait que les éléments flexionnels, qui se trouvent le plus souvent en fin de mot, disparaissent à cause du développement phonétique régulier plus facilement que les racines, cf. **sūn-u-s* > angl. *son*, **bher-e-si* > angl. (*you*) *bear* (Mańczak 1992, p. 22-41).

Même les profanes ayant une connaissance rudimentaire du polonais, de l'ukrainien et du russe savent que le polonais est plus apparenté à l'ukrainien qu'au russe. Pourtant, si l'on prenait en considération la phonétique, on constaterait qu'il y a plus de ressemblances entre le polonais et le russe qu'entre le polonais et l'ukrainien. Entre le polonais et le russe, on peut signaler les convergences phonétiques suivantes: 1° en ukrainien *g* > *h*, alors qu'en polonais et en russe le *g* se maintient; 2° en ukrainien *ě* > *i*, tandis qu'en russe dans tous les cas et en polonais dans la plupart des cas *ě* > *e*; 3° en ukrainien *e* et *o* aboutissent, dans une syllabe fermée, à *i*, alors qu'en polonais et en russe ces voyelles conservent, dans beaucoup de cas, leur timbre primitif; 4° en polonais et en russe les consonnes se palatalisent devant les voyelles antérieures, ce qui n'est pas le cas en ukrainien; 5° en ukrainien *i* > *y*, alors qu'en polonais et en russe le *i* reste tel quel; 6° en fin de syllabe, le *v* subit en ukrainien une vocalisation, tandis qu'en polonais et en russe le *v* conserve son caractère consonantique; 7° la consonne se trouvant devant *bj* devient en ukrainien une géminée, alors qu'elle se maintient comme simple en polonais et en russe; 8° l'affriquée résultant des 2^e et 3^e palatalisations conserve en ukrainien la

mouillure, tandis qu'en polonais et en russe elle subit une dépalatalisation, cf. ukr. *vulyjca* en regard de pol. et russe *ulica*; 9° en ukrainien les consonnes sonores finales restent telles quelles, alors qu'en polonais et en russe elles s'assourdissent; 10° des consonnes prothétiques apparaissent plus souvent en ukrainien qu'en polonais et en russe, cf. ukr. *vin* en face de pol. et russe *on*. A ces 10 convergences les plus frappantes entre le polonais et le russe, nous ne saurions opposer que 2 ressemblances phonétiques entre le polonais et l'ukrainien: 1° l'absence de l'*akanie*; 2° le fait qu'après *č* le *i* se maintient en russe, tandis qu'en polonais et en ukrainien il aboutit à *y*. Somme toute, en examinant des traits phonétiques, on arrive à la conclusion qu'il y a plus de ressemblances entre le polonais et le russe qu'entre le polonais et l'ukrainien. Mais il suffit d'appliquer notre méthode de comparaison du vocabulaire dans des textes parallèles (les mots présentant le même squelette consonantique de la racine sont considérés comme apparentés) pour obtenir un autre résultat.

Dans le manuel de Kondrašov, il y a un fragment d'un roman russe traduit en d'autres langues slaves. La comparaison de ce fragment en russe, en ukrainien et en polonais a révélé qu'il existait 13 concordances lexicales polono-ukrainiennes (*bezstronny, bezstoronnij, bezpristrastnyj; czy, čy, li; dobrze, dobre, chorošo; hartować się, hartuvatysja, zakaljat'sja; jak* (2 fois), *jak, kak; kropla, kraplyna, kaplja; od, vid, s; ostatni, ostannij, poslednij; rok* (2 fois), *rik, god; zamyslić się, zamyslytysja, zadumat'sja; z, z, po*) et 1 concordance lexicale polono-russe (*niemalo, nemalo, čymalo*). On voit donc que la comparaison du vocabulaire dans des textes parallèles conduit à la conclusion juste que le polonais est plus apparenté à l'ukrainien qu'au russe.

Par conséquent, si l'on veut vérifier l'opinion de Pleterski selon laquelle "wie sich V.N. Toporov... vereinfachend ausdrückte, die slawischen Sprachen seien die Kinder der baltischen, prinzipiell die zweite, zeitlich jüngere Generation", il faut comparer le vocabulaire balte et le vocabulaire slave dans des textes parallèles. A cette fin, nous avons dépouillé deux fragments du Nouveau Testament (Matth. 2 et Jean 20) en lituanien (*Biblija tai esti Šventas Raštas*, Londonas, 1949) et en russe (*Novyj Zavětъ*, Berlin, 1931). Selon le dictionnaire étymologique de Fraenkel, le texte lituanien présente

les mots suivants qui sont sûrement ou probablement d'origine indo-européenne:

akis, akmuo, anas, anksti, ant, antra, apie, aprišti, apverkti, ar, aš, aštuoni, ateiti, atgalios, atimti, atleisti, atsakyti, atsigrižti, atsinešti, atstoti, auksas, baimė, baltas, bėgti, bet, bijoti, brolis, būdas, butas, būti, čėsas, dabar, dar, daryti, daržininkas, dejavimas, dėl, didis, diena, Dievas, dovanoti, drobė, du, dūmoti, duoti, durys, dvasia, dvylika, dvynys, džiaugsmas, džiaugtis, eiti, esmi, galas, galva, garbinti, gimti, girdėti, gyvastis, gyventi, griekas, grižti, į, įdėti, įeiti, ieškoti, iki, imti, ir, yra, iš, išėiti, išganingas, išgirsti, išimti, išlikti, išmanyti, išmintingas, išsipildyti, išsiųsti, išstarti, ištiesti, ištirti, išvysti, jau, jaunas, jei(b), jis, jūs, kad(angis), kaip, kalnas, kapas, kas, kaukimas, kelias, keltis, kitas, klausinėti, klausiti, kodylas, koja, kunigaikštis, kunigas, kuočės, kur(is), kvepti, labai, laukas, lavonas, liepti, mano, matyti, melstis, mes, metas, miestas, mylėti, mokytinis, mokytojas, moteriškė, motina, naktis, namas, naujai, ne(i), nes(a), niekas, nueiti, numanyti, numirti, nuog, nusigąsti, nusiraminti, o, pabusti, padėti, paeiti, pagal, pakajus, paklusti, pakrutėti, pamatyti, papykti, parašyti, pareiti, parsiklaupiti, pas, pasakyti, pasilenkti, pasilikti, pasirodyti, paskui, pats, pavadinoti, per, pirm(as), pirštas, po(draug), ponas, pradžiugti, pranešti, pranokti, prarakas, prie, prigauti, ranka, raštas, raštemokytas, raudojimas, regėti, rytas, rūbai, rubežius, sakyti, sapnas, savo, sėdėti, siųsti, skarbas, skepeta, skyrius, slapčiai, stoti, stovėti, su, sūnus, susirinkti, suvadinti, suvynioti, šen, šitas, šonas, štai, šventas, tačiau, tada, tai(p), tamsus, tarp, tarti, tas, tekėti, ten, tėvas, ties, todėl, tu, tuočės, turėti, užgimti, užrakinti, užžengti, vadinti, vaikas, vaikelis, vakaras, valdyti, vardas, vėl, verksmas, verkti, viduje, vidurys, vienas, viešpats, vieta, vinis, vyriausias, visas, žemė, ženklas, žinoti, žiūrėti, žmonės, žvaigždė, žvilgterėti.

Et maintenant voici les mots d'origine obscure ou non indo-européenne (les nombres indiquent qu'un mot est attesté plus d'une fois):

angelas 3 selon Frisk "vermutlich aus dem Orient eingedrungen", *karalius* 5 selon Kluge et Seebold "Herkunft unklar", *knyga* d'après Vasmer "wohl auf chinesis. *k'üen* zurückzuführen", *mažas* "die Etymologie ist umstritten", *mira* selon Frisk "aus dem Semit.", *nužavinti* 2 "Etymologie umstritten", *rasti* 2 "Etymologie umstritten", *sabata* 2 selon Vasmer "< aram. *šabbatā*", *šalis* 3 "weitere Etymologie unsicher", *įtikėti, tikėjimas, tikėti* 6, *tikrai* "die balt. Sippe hat keine sicheren Verw. in außerbaltischen Sprachen", *tyčia* 2 Fraenkel ne mentionne pas de mots apparentés dans les autres langues indo-européennes.

D'après le dictionnaire étymologique de Vasmer, le texte russe présente les mots suivants qui sont sûrement ou probablement d'origine indo-européenne:

begat', belyj, bežat', blažennyj, bliznec, Bog, brat, byt', carstvovat', car', chotet', čerez, čto(by), čudo, daby, dar, den', deti, do, dokole, dolžen, dom, došel, drugoj, duch, dumat', dunut', duša, dva, dvojadcat', dver', ego, esli, est', ešče, etot, gde, glas, glava, gorod, gospodin, govorit', grech, grob, gvoz'd', i, ibo, imet', inja, inoj, iskat', itti, iz, izbit', izvestit', ja, javljat'sja, k, kak, kamen', kogda, kotoryj, leto, ležat', ljubit', mat', menja, men'se, mertvyj, mesto, mir, mladenec, mnogo, moj, my, na(d), nadležat', najti, naklonit'sja, nakonec, napisat', narod(nyj), nazad, nazyvot', ne, nedelja, net, neverujuščij, ničto, niže, no, noč', noga, o, oba, obradovat'sja, obratit', odejanie, odin, on, opasenie, opjat', osmejat', osobo, ostanovit'sja, ostat'sja, ostavit', ot, otec, otkryt', otošel, otvalit', otvet, past', peleny,pered, perst, pervosvjaščennik, pervyj, pisanie, plač, plakat', plat, po, pobežat', podat', pogubit', pojavlenie, pojti, pokazat', poklonit'sja, položit', polučit', poselit'sja, poslat', posle, posmotret', posredi, pošel, potom(u), poverit', pred, predel, prežde, prichodit', prikasat'sja, prinesti, prinimat', prišel, prizvat', proizojti, prorok, prostit', put', radost', rana, razgnevat'sja, razvedat', rebro, reč', rodit'sja, ruka, rydanie, s, sadovnik, sbyt'sja, sebja, sej, sidet', sjuda, skazat', skoree, slyšat', smert', sobrat', sokrovišče, son, sotvorit', stat', stojat', svit', svjatoj, svoj, syn, tajno, tak, tam, temno, togda, tot(čas), tščatel'no, tuda, tut, tvoj, ty, u, ubojat'sja, učenic, učitel', umirat', unesti, upast', uslyšat', utežit'sja, uverovat', uvidet', v, vaš, vchodit', večer, velikij, verujuščij, ves'(ma), videt', vložit', vmeste, vmesto, voevodstvo, vopl', voschodit', vosem', v, vosredi, vosšel, vostok, vošel, vozradovat'sja, vozveščat', vozvraščat'sja, vozvratit'sja, vožd', vremja, vsled, vstat', vstrevožit'sja, vtorično, vy, vynesti, vyslušat', vyšel, vyvedat', vzjat', za, zapirat', zemlja, značit', znat', zoloto, zvezda, že, žena, žizn'.

Et maintenant voici les mots d'origine obscure ou non indo-européenne dans le texte russe:

angel 3 selon Frisk "vermutlich aus dem Orient eingedrungen", *kniga* "wohl auf chinesis. *k'üen* zurückzuführen", *knižnik, ladan* "semitisch", *otkrovenie* 2 "unklar", *rano* "schwierig zu deuten", *smirno* Vasmer ne mentionne pas de mots apparentés dans d'autres langues indo-européennes, *telo* "man vergleicht lett. *tēls...*, das... slav. Lehnwort ist... Nicht überzeugend sind sonstige Vergleiche", *volchv* 4, *voskresnut'* Vasmer n'indique pas de mots apparentés dans d'autres langues indo-européennes.

Au total, en ce qui concerne les mots d'origine obscure ou non indo-européenne, il y en a 35 en lituanien et uniquement 16 en russe, ce qui s'explique, à notre avis, par le fait que l'habitat

primitif des Slaves se trouvait dans le bassin de l'Oder et de la Vistule et était identique à celui des Indo-Européens (Mańczak 1992). La différence entre Baltes et Slaves consiste en ce que les Slaves sont des descendants de cette partie de la population proto-indo-européenne qui est restée dans l'habitat primitif, tandis que les Baltes sont des descendants de cette partie de la population proto-indo-européenne qui — de même que les ancêtres des Germains, des Celtes, etc. — a quitté l'habitat primitif et s'est installée sur des territoires occupés par des populations non indo-européennes. Il y a plusieurs arguments à l'appui de la thèse selon laquelle les langues baltiques se sont développées sur un substrat finno-ougrien.

Selon Meillet (1925, p. 100-101), "malgré la richesse de sa flexion nominale, le letto-lituanien a perdu la distinction du masculin et du neutre, alors que les formes qui servaient à exprimer le masculin et le neutre demeuraient nettement distinctes. Les finales *-as* et *-q* étaient claires. Or, dès le letto-lituanien, la distinction du masculin et du neutre — encore existante en vieux-prussien à la fin du XIV^e siècle — est abolie. Il y a ici une tendance spécifique, et il est permis de l'attribuer à des mélanges de populations de langue finnoise avec celles qui parlaient le letto-lituanien." En outre, Meillet (1925, p. 101) estime que "non seulement le lituanien a maintenu un locatif et qui se suffit, mais il a constitué un illatif, distinct de l'accusatif. Il est vrai que locatif et illatif comprennent des post-positions; mais, au point de vue lituanien, les formes de ces cas ont le caractère de formes casuelles pures et simples. Ici encore, la concordance avec le type finnois est frappante."

Pisani (1959) estime que les constructions lituanienues du type *nešes velnias akmenį* ainsi que leurs équivalents lettons sont dus à une influence finnoise. A son avis, il en est de même des numéraux 11-19 en *-lika*.

Toporov et Trubačev (1962, p. 249-250) pensent que le suffixe lituanien de l'impératif *-k* est d'origine finnoise.

Kiparsky (1968) a trouvé 50 paires de doublets du type *blekai/plekai* (où des consonnes sonores alternent avec des sourdes) en lituanien et 300 paires de tels doublets en letton. Il les explique par le fait qu'en finno-ougrien, primitivement, il n'y a eu que des consonnes sourdes.

Bednarczuk (1968, p. 48) considère l'emploi du génitif au lieu de l'adjectif dans d'autres langues indo-européennes, par ex. dans *lietuvių kalba* "langue lituanienne", comme dû à une influence finnoise. Le même auteur (1976, p. 47) se prononce également sur l'origine finno-ougrienne du nom balte de l'ambre jaune, par ex. lit. *gintaras*.

Zinkevičius (1984, p. 155) présente une carte de la Lituanie où est notée une trentaine d'hydronymes qui pourraient être considérés comme étant d'origine finnoise, tandis qu'en Lettonie de tels hydronymes se comptent par centaines.

Thomason et Kaufman (1988, p. 243), eux aussi, pensent que l'absence de distinction du nombre à la 3^e personne dans les langues baltes s'explique par une influence finnoise.

A notre avis, l'habitat primitif des Indo-Européens est identique à celui des Slaves, c'est-à-dire qu'il s'est trouvé dans le bassin de l'Oder et de la Vistule, et l'indo-européanisation du domaine balte s'est produite du sud vers le nord parce que 1° les traces du substrat finnois sont les plus nombreuses en letton, moins nombreuses en lituanien et les moins nombreuses en v. prussien; 2° le v. prussien est plus archaïque que le lituanien, et celui-ci est plus conservateur que le letton; 3° en ce qui concerne les ressemblances au polonais (évidemment, abstraction faite des emprunts), le v. prussien occupe la première place, le lituanien la deuxième et le letton la dernière.

En ce qui concerne la phonétique, le lituanien est plus conservateur que toutes les autres langues indo-européennes, mais il est fort probable que Zinkevičius (1984, p. 188) ait raison en disant que "kai kuriais atvejais finų įtaka galėjo net padėti geresnį senujų fonetikos ypatybių, k.a. vokalizmo kiekybės ir kokybės skirtumo, priegaidžių, žodžio galo vokalizmo išlaikymą, nes visa tai buvo būdinga ir finų kalbai".

Il faut souligner que le développement phonétique est souvent capricieux, ce qui permet de comprendre l'absence de parallélisme entre le caractère conservateur ou innovateur du vocabulaire et celui de la prononciation. La phonétique du lituanien est plus conservatrice que celle du slave, mais le vocabulaire slave est plus archaïque que le vocabulaire balte. Il en est de même du rapport entre le roumain et le français. Afin de comparer la phonétique du

roumain à celle du français, nous avons dépouillé les pages 422-452 du *Romanisches etymologisches Wörterbuch* de Meyer-Lübke:

Latin	Roumain	Nombre de phonèmes	Français	Nombre de phonèmes
<i>macer</i>	<i>macru</i>	5	<i>maigre</i>	4
<i>magis</i>	<i>mai</i>	3	<i>mais</i>	2
<i>magister</i>	<i>maestru</i>	7	<i>maître</i>	4
<i>majus</i>	<i>mai</i>	3	<i>mai</i>	2
<i>malleus</i>	<i>mai</i>	3	<i>mail</i>	3
<i>mamma</i>	<i>mumă</i>	4	<i>maman</i>	4
<i>manducare</i>	<i>mînca</i>	5	<i>manger</i>	4
<i>manducator</i>	<i>mîncător</i>	8	<i>mangeur</i>	5
<i>manica</i>	<i>mînecă</i>	6	<i>manche</i>	3
<i>manus</i>	<i>mînă</i>	4	<i>main</i>	2
<i>mare</i>	<i>mare</i>	4	<i>mer</i>	3
<i>maritare</i>	<i>mărita</i>	6	<i>marier</i>	5
<i>marmor</i>	<i>marmură</i>	7	<i>marbre</i>	5
<i>Martinus</i>	<i>Mărtin</i>	6	<i>Martin</i>	5
<i>Martis</i>	<i>marți</i>	5	<i>mar(di)</i>	3
<i>masculus</i>	<i>mascur</i>	6	<i>mâle</i>	3
<i>masticare</i>	<i>mesteca</i>	7	<i>mâcher</i>	4
<i>me</i>	<i>mine</i>	4	<i>moi</i>	3
<i>mel</i>	<i>miere</i>	5	<i>miel</i>	4
<i>mensa</i>	<i>masă</i>	4	<i>moise</i>	4
<i>mensura</i>	<i>măsură</i>	6	<i>mesure</i>	5
<i>mensurare</i>	<i>măsura</i>	6	<i>mesurer</i>	6
<i>menta</i>	<i>mintă</i>	5	<i>mente</i>	3
<i>mentire</i>	<i>mînți</i>	5	<i>mentir</i>	5
<i>mentitor</i>	<i>mînșitor</i>	8	<i>menteur</i>	5
<i>Mercuri</i>	<i>miercuri</i>	8	<i>mercre(di)</i>	6
		140		102

Comme on le voit, la phonétique du roumain est plus conservatrice que celle du français parce que, parmi les mots examinés, ceux du roumain comptent 140 phonèmes, tandis que ceux du français n'en ont que 102.

Afin de comparer le vocabulaire du roumain à celui du français, nous avons dépouillé un fragment de l'Évangile (Matth. 25) en latin, roumain et français. Voici les mots qui présentent le même squelette consonantique de la racine en latin et en français:

abundare, *abondance*, *prisos*; 6 *accipere*, *recevoir*, *primi*; 3 *aeternus*, *éternel*, *vecinic*; *benedicere*, *bénir*, *binecuvînta*; *bona*, *biens*, *avuție*; 3 *colligere*, *recueillir*, *primi*; 3 *dicere*, *dire*, *spune*; *durus*, *dur*, *aspru*; 4 *ecce*, *voici*, *iată*; *ejicere*, *jeter*, *arunca*; 16 *et*, *et*, *și*; 3 *fidelis*, *fidèle*, *credincios*; 2 *gaudium*, *joie*, *bucurie*; *hora*, *heure*, *ceas*; *inutilis*, *inutile*, *netrebnic*; *ire*, *ira*, *merge*; 2 *justus*, *juste*, *neprihănit*; 4 *lampas*, *lampe*, *candelă*; *maledicere*, *maudire*, *blestema*; 2 *metere*, *moissonner*, *secera*; *mundus*, *monde*, *lume*; 3 *nudus*, *nu*, *gol*; 3 *oleum*, *huile*, *untdelemn*; *parare*, *préparer*, *pregăti*; *pater*, *père*, *tată*; 2 *paucus*, *peu*, *puțin*; *piger*, *paresseux*, *leneș*; *possidere*, *possession*, *moșteni*; 2 *regnum*, *royaume*, *împărăție*; 2 *rex*, *roi*, *împărat*; *sapiens*, *sage*, *înțelept*; *separare*, *séparer*, *despărți*; 6 *seruus*, *serviteur*, *rob*; 4 *sponsus*, *époux*, *mire*; 2 *terra*, *terre*, *pămînt*; 4 *ubi*, *où*, *unde*; *unusquisque*, *chacun*, *fiecare*; *venire*, *revenir*, *se întoarce*; 3 *virgo*, *vierge*, *fecioară*.

Et maintenant les mots qui présentent le même squelette consonantique de la racine en latin et en roumain:

2 *abscondere*, *ascunde*, *cacher*; 4 *cum*, *cu*, *avec*; 6 *dominus*, *domn*, *seigneur*; 2 *erat*, *era*, *était*; 2 *exire*, *ieși*, *aller*; 2 *fuit*, *fost*, *été*; *ille*, *acel*, *ce*; *ille*, *-le*, *ce*; 2 *multus*, *mult*, *beaucoup*; *multus*, *mult*, *longtemps*; *nescire*, *ști*, *savoir*; 2 *ovis*, *oaie*, *brebis*; *pastor*, *păstor*, *berger*; *post*, *după*, *après*; 2 *scire*, *ști*, *savoir*; 2 *suus*, *și*, *leur*; *tunc*, *atunci*, *alors*; *venire*, *veni*, *aller*; *venire*, *veni*, *arriver*; *venire*, *veni*, *retour*.

Au total, il y a 97 ressemblances lexicales entre le latin et le français et à peine 38 entre le latin et le roumain.

Par conséquent, un parallélisme entre le développement de la prononciation et celle du vocabulaire n'existe pas toujours. Du point de vue phonétique, le polonais est plus apparenté au russe qu'à l'ukrainien, mais du point de vue lexical, le polonais est plus apparenté à l'ukrainien qu'au russe. Du point de vue phonétique, le roumain est plus archaïque que le français, mais du point de vue lexical, le français est plus archaïque que le roumain. Du point de vue phonétique, le lituanien est plus archaïque que le russe, mais du point de vue lexical, le russe est plus archaïque que le lituanien.

Pour terminer, mentionnons que de l'avis de Pleterski (p. 81) "die Region nördlich des Pripjat erheblich später slawisiert worden war als das südlich davon gelegene Gebiet und daß die slawische Abwanderung von Süden nach Norden erfolgte". A notre sens, la slavisation du domaine biélorusse a été antérieure à celle du domaine ukrainien (Mańczak 1997).

Références

Bednarczuk L., 1968, «Ze stosunków językowych bałtosłowiańsko-ugrofińskich», "Spraw. z posiedz. kom. nauk. oddz. PAN w Krakowie", t. 12, p. 481-483.

Bednarczuk L., 1976, «Zapóżyczenia ugrofińskie w językach bałtosłowiańskich», "Acta Baltico-Slavica", 9, p. 39-64.

Kiparsky V., 1968, «Slavische und baltische b/p-Fälle», "Scando-Slavica", 14, p. 73-97.

Mańczak W., 1992, *De la préhistoire des peuples indo-européens*, Kraków.

Mańczak W., 1997, «Przedhistoryczne migracje Słowian», in: *Trudy VI Meždunarodnogo Kongressa slavjanskoj archeologii*, t. 3, Moskva, p. 198-205.

Meillet A., 1925, *La méthode comparative en linguistique historique*, Oslo.

Pisani V., 1959, «Zu einer baltisch-estfinnischen Partizipialkonstruktion», in: *Rakstu krājums veltījums... J. Endzelīnam*, Riga, p. 215-217.

Pleterski A. 1997, «Balten in der Ethnogenese der Slawen», "Res Balticae", 3, p. 79-88.

Schuchardt H., 1928, *Hugo Schuchardt-Brevier, Ein Vademecum der allgemeinen Sprachwissenschaft*, 2^e éd., Halle (Saale).

Thomason S.G. et Kaufman T., 1988, *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley.

Toporov V.N. et Trubačev O.N., 1962, *Lingvističeskij analiz gidronimov verchnego Podneprov'ja*, Moskva.

Zinkevičius Z., 1984, *Lietuvių kalbos istorija*, t. I, *Lietuvių kalbos kilmė*, Vilnius.

Bałtowie a etnogeneza Słowian.
Witold Mańczak (Kraków)

Według Pleterskiego języki słowiańskie powstały z języków bałtyckich, natomiast autor zwraca uwagę na to, że wprawdzie pod względem fonetycznym języki bałtyckie są bardziej archaiczne od słowiańskich, to jednak rozwój słownictwa nie zawsze idzie w parze z rozwojem fonetyki. I tak pod względem fonetycznym język polski jest bardziej podobny do rosyjskiego niż do ukraińskiego, jednak pod względem leksykalnym polszczyzna nawiązuje bardziej do ukraińskiego niż do rosyjskiego. Pod względem fonetycznym rumuński jest bardziej konserwatywny od francuskiego, jednak z punktu widzenia słownikowego francuszczyzna jest bliższa łaciny niż rumuński. Podobnie języki bałtyckie są wprawdzie pod względem fonetycznym bardziej archaiczne od słowiańskich, jednak pod względem leksykalnym języki słowiańskie są bardziej konserwatywne od języków bałtyckich. Zdaniem autora Słowianie są potomkami tej części ludności praindoeuropejskiej, która pozostała w praojczyźnie, natomiast przodkowie Bałtów praojczyznę indoeuropejską opuścili, nawarstwili się na ludność ugrofińską i tym się tłumaczy zarówno fakt, że słownictwo bałtyckie jest mniej archaiczne od leksyku słowiańskiego jak i to, że pod względem fonetycznym języki bałtyckie są bardziej konserwatywne od słowiańskich.